

Les tribulations des femmes à travers l'Histoire

par Isabelle Grégor



herodote.net

Sommaire

Antiquité : Sous la férule masculine

- › Une Préhistoire tirée par les cheveux
- › Et Dieu créa la femme... Quelle catastrophe !
- › La femme du Croissant fertile, mère de l'Humanité
- › Libres filles d'Isis
- › Peu d'Aphrodite... beaucoup de Pénélope !
- › Une sacrée équipe
- › Femmes de la Bible
- › Quelles matrones !
- › À l'origine du voile

Moyen Âge : Libres malgré tout

- › Filles d'Ève, lubriques et tentatrices
- › Préceptes chrétiens et inspiration germanique
- › Le culte marial et l'amour courtois
- › Chrétiennes de choc
- › Femmes au travail
- › Changement d'époque

Temps modernes : Déceptions renaissantes

- › Le foyer pour prison
- › Si belle en ce miroir !
- › « Que de plaisirs quand vous serez ma femme » !
(Molière, *Don Juan*)
- › Les Lumières à la rescousse ?

De la Révolution à nos jours : Des progrès mais point d'égalité

- › Les Tricoteuses à l'attaque !
- › La femme,
un citoyen pas comme les autres
- › L'Empire masculin
- › Prolétaire des prolétaires
- › Bas-bleus contre crinolines
- › Lutter pied à pied...
- › Merci, la petite reine !
- › « Debout, femmes françaises » !
- › Le temps des garçonnnes
- › « Sœurs d'espérance » (Paul Éluard)
- › « Change ta vie aujourd'hui ! »
(Simone de Beauvoir)
- › La libération des corps
- › Les bleus à l'âme des supernanas

Bibliographie

Libres filles d'Isis

« [...] Chez les particuliers [égyptiens], l'homme appartient à la femme, selon les termes du contrat dotal, et [...] il est stipulé entre les mariés que l'homme obéira à la femme »
Bibliothèque historique.



Le Livre des morts, papyrus de Nebqed, vers 1400 avant J.-C., musée du Louvre, Paris.

Cette affirmation de Diodore de Sicile, au 1^{er} siècle avant J.-C., montre l'étonnement des Grecs découvrant la relative liberté dont jouissait la femme sur les bords paisibles du Nil. Inimaginable au pays du terrible Zeus !

L'Égypte lui préfère l'image d'Isis, sœur, épouse et mère idéale, qui savait associer douceur et fermeté. Son importance dans le panthéon égyptien, aux côtés d'autres déesses comme Nout (le Ciel), ou Hathor (l'Amour et la Beauté), montre à quel point la femme occupait un rôle essentiel dans les croyances, mais aussi dans la société.

Pauvres âmes...

« Bien souvent, je me suis dit, pensant à notre sort de femmes, que nous n'étions rien. Enfants, cœurs tout nourris d'insouciance douce, ainsi que les petits le sont toujours, nous connaissons à la maison les jours pleins de bonheur d'une tendre saison. Mais le bel âge vient, celui des épousailles. Un accord est conclu ; on nous chasse, on nous vend, loin des dieux du foyer et des parents chéris, l'une unie à un Grec, l'autre à quelque Barbare. Et dans une demeure où tout semble bizarre, étrange, et où l'épouse est parfois mal reçue, dès la première nuit notre vie est tissu, fixée à jamais, de force... Et, pauvres âmes, il faut prétendre encore être heureuses... »

Sophocle, extrait d'une tragédie perdue
traduit par Marguerite Yourcenar.

Une sacrée équipe

On ne s'ennuyait pas sur l'Olympe ! S'amusant à titiller les humains, hommes et femmes immortels y cohabitaient en toute harmonie. Vraiment ? Jalousie, rapt, adultères... Le monde divin ne reflète-t-il pas, avec outrance, le monde des pauvres mortels ?

À côté de l'image ancienne de la déesse-mère Gaïa, on retrouve dans le



Le Jugement de Pâris, fresque (détail), musée archéologique de Naples. Représentation des trois déesses : Artémis, Aphrodite et Héra.

Moyen Âge

Libres malgré tout

[RETOUR AU SOMMAIRE](#) ↑

Qui l'eût cru ? La **ruine de Rome** au 5^e siècle a entraîné en Occident une très brutale régression des conditions de vie. Mais elle a aussi ouvert la voie à l'émancipation des femmes.

Dans l'Antiquité, celles-ci avaient connu parfois une relative liberté – dans l'Ancien Empire égyptien comme en Crète ou en Étrurie – mais le plus souvent une triste sujétion, de l'Assyrie à la Grèce. Leur sort s'était adouci sous la férule de Rome avec le droit de disposer de leurs biens à leur majorité et de choisir leur mari.

Après les temps barbares, à partir de l'An Mil, les femmes vont devenir dans la chrétienté occidentale quasiment les égales des hommes. Au moins en droit. C'est le début d'un lent mouvement qui n'a pas été sans graves reculs, à la Renaissance et au 19^e siècle...

Isabelle Grégor et André Larané

Filles d'Ève, lubriques et tentatrices

Aux premiers siècles du christianisme, dans l'**Antiquité tardive**, les **Pères de l'Église** mettent en place un ensemble de préceptes qui vont durablement imprégner les mentalités occidentales. Ils réservent aux hommes le sacerdoce, la prêtrise et le sacrement de l'Eucharistie. En premier lieu par référence au Christ et aux apôtres qui étaient des hommes, en second lieu, de façon plus inconsciente, pour se plier à la norme sociale.

Parmi les autres héritages de cette époque, il y a l'indissolubilité du mariage, qui se déduit de l'Évangile :

On peut en douter tant sont nombreuses les références à des femmes battues.

Mais un mouvement est en marche dont on peut lire les progrès dans les conseils qu'adresse aux hommes l'écrivaine **Christine de Pisan** au début du 15^e siècle :

« Ne sois deceveur de femmes
Honore-les, ne les diffame.
Contente-toi d'en aimer une
Et ne prends querelle à aucune ».



« Christine de Pisan instruit son fils Jean de Castel », vers 1413,
Maître de la Cité des dames, enluminure sur parchemin, British Library, Londres.

Furetière : « ménage composé d'un chef et de ses domestiques, soit femmes, enfants ou serviteurs ».

Il en est tout de même qui pensent différemment et le disent. Déjà au début du 14^e siècle l'écrivaine **Christine de Pisan** et le théologien Jean de Gerson avaient défendu contre vents et marées le principe d'une égalité de l'homme et de la femme. Cette idée aussi séditeuse que folle avait été reprise un peu plus tard, en 1441, par le religieux Martin Le Franc dans son pamphlet *Le Champion des dames*.

La « querelle des femmes », ainsi baptisée en 1880, rebondit au milieu du 16^e siècle et continue d'agiter les milieux intellectuels. Mais rien n'y fait...

Dans les cours aristocratiques, les femmes font figure d'ornement, à de rares exceptions comme les régentes **Catherine** et **Marie de Médicis** ou les poétesses Louise Labé et autres Marguerite de Navarre. Quant aux femmes du peuple, elles sont la cheville ouvrière de leur foyer et c'est bien assez.

Si belle en ce miroir !

Les arts de la Renaissance en ont fait leur thème privilégié : on ne compte plus les porcelaines et poèmes célébrant les traits et poèmes célébrant les silhouettes androgynes du Moyen Âge se substituent des formes plus rondes et pulpeuses. À cela une raison que nous connaissons bien : le Nouveau Monde et le commerce avec l'Asie rendent le sucre beaucoup plus accessible !



Gabrielle d'Estrée, estampe présentée au journal de Paris le 27 mai 1785, Jean Francois Janinet, 18^e siècle.

À leur manière, sans en savoir conscience, les Françaises préparent la Révolution à venir. Une Révolution qui leur ouvrira la voie de la liberté avant de brutalement la refermer !



La Toilette, François Boucher, 1742, musée Thyssen-Bernemisza, Madrid.

« Vaincre ou périr » : les libertines

Du règne de Louis XIII à celui de Louis XVI, dans les salons intellectuels et l'aristocratie de l'Ancien Régime, les **libertins** ont revendiqué le droit à la recherche du plaisir, dans un jeu où se mêlent hypocrisie et cruauté. Les femmes y font figure de proies... à moins qu'elles ne soient elles-mêmes prédatrices. C'est le cas de la marquise de Merteuil, héroïne des *Liaisons dangereuses* de **Choderlos de Laclos**.

De la Révolution à nos jours

Des progrès mais point d'égalité

[RETOUR AU SOMMAIRE](#) ↑

En dépit des grands changements produits par la Révolution française, les femmes reviennent au 19^e siècle à une position subalterne. Le combat pour l'égalité des droits continue mais ce n'est qu'au siècle suivant qu'il bousculera pour de bon les rapports entre hommes et femmes, donnant à ces dernières une place inédite au cœur des sociétés française et occidentale et à leur sommet.

Isabelle Grégor



*Bravoure des femmes parisiennes à la journée du 5 octobre 1789,
Jacques-Philippe Caresme, BnF, Paris.*



La cause du droit de vote des femmes en 1936.

De gauche à droite : Maryse Demour (assise avec un chapeau), Hélène Roger-Viollet (debout, tenant une feuille à la main), Jane Nemo (assise), Louise Weiss (assise avec un chapeau) et Clara Simon (debout avec un chapeau).

Le temps des garçonnnes

Pour les féministes, pas question de désarmer : il est temps d'arracher le droit de vote des femmes, devenu réalité dans 21 pays à travers le monde. Peine perdue ! Quatre fois de suite, entre 1925 et 1936, les sénateurs douchent les espoirs des **suffragettes**. Pas question qu'une femme ait des revendications différentes de celles de son mari !

On veut bien lui donner quelques avantages, mais pour la pousser à enfanter : création de la fête des Mères (1926), prise en charge des frais d'accouchement pour certaines catégories (1928), allocations